

P. OVIDII NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER DECIMUS.

F A B. I. *Mort d'Euridice.*



A R G U M E N T.

Euridice Femme d'Orphée comme elle couroit sur l'Herbe avec d'autres Nymphes, meurt de la morsure d'un Serpent, qui l'avoit mordue au Talon.



*N*de per immensum
croceo velatus amictu
Aëra digreditur, Ci-
conumque Hymenæus
ad oras
Tendit; & Orpheà
nequicquam voce ro-
gatur.

*Adfuit ille quidem: sed nec solemnia verba,
Nec laetos vultus, nec felix attulit omen. 5*
Fax



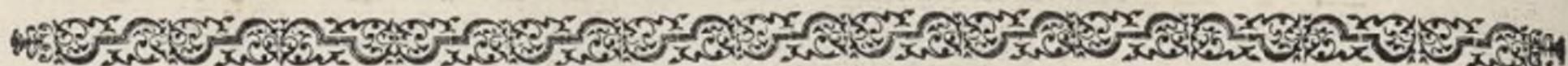
*L*E Dieu Hyménée, cou-
vert d'une Robbe cou-
leur de feu, aiant pris
son essor au milieu des
airs, vola du côté de
la Thrace; où il étoit
attiré par le charme de
la voix d'Orphée, qui
le prioit de rendre son
mariage heureux. Ce
Dieu assista à ses noces; mais ce fut avec un air
triste & sombre, il ne profera point les paroles
qui

*Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula
fumo*

*Usque fuit, nullosque invènit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior: nam nupta per herbas
Dum nova Naiadum turbâ comitata vaga-
tur,*

Decidit, in talum serpentis dente recepto. IO

qui presagent un heureux Hyménée, & son flambeau qui ne jettoit qu'une fumée noire & lugubre ne put jamais être allumé. Le succès répondit à des presages si funestes; car comme la belle Euridice couroit un jour au milieu d'une troupe de Nymphes, un Serpent, qui étoit caché sous l'herbe, l'ayant piquée au talon, elle perdit la vie peu de jours après son mariage.



F A B. II. *Orphée descend aux Enfers.*



A R G U M E N T.

Orphée, après avoir long-tems pleuré sa chere Euridice, descend aux Enfers. Pluton & les Parques la lui rendent à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être sorti du séjour des Ombres; mais comme il ne pût résister au plaisir de la voir, elle lui fut ravie pour toujours. Ovide prend ici occasion de conter la Fable d'un Berger qui fut changé en Rocher à l'aspect de Cerbere, & celle d'Olène & de Lethée qui furent aussi convertis en Pierres.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras

*Dessevit vates; ne non tentaret & umbras,
Ad Stygia Taenariâ est ausus descendere portâ.
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris,*

Persephonem

Orphée, après avoir pleuré la perte d'une Epouse si chere & tâché de fléchir par ses plaintes, & de rendre sensibles à ses maux les Divinitez du Ciel, forma enfin le hardi dessein de descendre dans le séjour des Ombres, pour implorer le secours des Divinitez infernales. Il

traversa

Persephonem adiit, inamoenaque regna tenentem 15

Umbrarum dominum: pulsisque ad carmina nervis

*Sic ait: O positi sub terrâ numina mundi,
In quem recidimus quidquid mortale creamur;
Si licet, &, falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis: non huc, ut opaca viderem* 20

*Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri.
Causa viae conjux: in quam calcata venenum
Vipera diffudit; crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui: nec me tentasse negabo. 25
Vicit Amor. superâ Deus hic bene notus in orâ est.*

An sit & hic, dubito: sed & hic tamen auguror esse.

*Famaque si veterem non est mentita rapinam,
Vos quoque junxit Amor. per ego hæc loca plena timoris,*

Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni, 30

Eurydices, oro, properata retextite fila.

*Omnia debemur vobis: paullumque morati,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima: vosque*

*Humani generis longissima regna tenetis. 35
Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,*

*Juris erit vestri. pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est*

Nolle redire mihi. leto gaudete duorum.

Talia dicentem, nervosque ad verba morventem, 40

*Exsangues flebant animæ. nec Tantalus undam
Captavit refugam: stupuitque Ixionis orbis.*

*Nec carpere jecur volucres: urnisque vacarunt
Belides: inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.*

Tum primum lacrimis victarum carmine fama est 45

*Eumenidum maduisse genas: nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare:*

Eurydicenque vocant. umbras erat illa recentes

Inter: & incessit passu de vulnere tardo.

Hanc simul & legem Rhodopeius accipit heros, 50

TO M. II.

Ne

traversa ce vaste Empire, qui n'est peuplé que de vains phantômes & s'étant présenté devant Pluton & Proserpine, qui regnent dans ces tristes lieux, il accorda sa voix au son de sa Lyre, & leur fit entendre ces paroles, „ puissantes Divinités, qui regnez dans ces lieux, où tout ce qui respire doit se rendre, ce n'est point une vaine curiosité qui m'a engagé à venir dans votre Empire, ce n'est pas pour enchaîner Cerbere, ce monstre dont les trois têtes sont environnées de Serpent. Mon Epouse qui vient de perdre le jour dans sa plus tendre jeunesse, est l'unique sujet qui m'amène: j'ai voulu surmonter ma douleur; j'ai fait tous mes efforts pour en venir à bout; mais je suis obligé d'avouer que l'amour a enfin triomphé. Le pouvoir de ce Dieu est connu dans le Ciel & sur la Terre; je ne sais s'il l'est autant dans les Enfers: je crois cependant que son Empire n'y est pas ignoré; & si ce que l'on raconte de l'Enlèvement de Proserpine est véritable, c'est l'amour qui a formé les tendres liens qui vous unissent avec elle. Je vous conjure donc, Grand Dieu, par ces lieux remplis d'horreur, par ce chaos, par ce triste silence de rendre à mon Epouse une vie que la Parque lui enleva dans la fleur de son âge. Tout ce qui respire vous appartient, & après avoir demeuré quelque tems sur la Terre, nous devons tous nous rendre ici, les uns plutôt, les autres plus tard. Ce séjour est notre dernière demeure, & vous pouvez vous vanter d'avoir l'Empire le plus étendu de l'Univers. Lors qu'Eurydice, que je vous conjure de me rendre, aura terminé sa carrière, elle rentrera sous votre puissance: ce n'est qu'un simple délai que je vous demande. Si le Destin s'oppose à mes vœux, je suis résolu de ne point sortir de ces lieux, & vous aurez deux ombres, à la fois. C'est ainsi qu'Orphée accordoit sa voix au son de sa Lyre. Les Ombres attendries par ces doux accens, repandoient des larmes. Tantale cessa de courir après l'eau qui le fuit. La roue d'Ixion s'arrêta, les cruels Vautours qui déchiroient impitoyablement le cœur du malheureux Titye, lui donnerent quelque relâche, les Filles de Belus cessèrent de verser de l'eau dans le Tonneau fatal, qui se vuide à mesure qu'elles le remplissent, Sisyphæ s'assit sur la Pierre qu'il est forcé de rouler éternellement. Ce fut en cette occasion qu'on vit pour la première fois les implacables Furies repandre des larmes. Proserpine & Pluton lui-même furent attendris, ils ordonnèrent qu'on fit approcher Eurydice qui étoit parmi les Ombres nouvellement descendues aux Enfers. Elle vint d'un pas lent & tardif à cause de sa blessure, & fut rendue à Orphée, à condition toute-

*Ne flectat retro sua lumina; donec Avernas
Exierit valles: aut irrita dona futura.*

*Carpitur acclivus per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opacâ:
Nec procul abfuerunt telluris margine sum-
mae.* 55

*Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos: & protinus illa relapsa est.
Brachiaque intendens, prendique & prendere
captans,*

*Nil nisi cedentes infelix adripit auras.
Jamque iterum moriens non est de conjugè
quidquam* 60

*Quæsta suo: quid enim nisi se quereretur ama-
tam?*

*Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.
Non aliter suspuit geminâ nece conjugis Orpheus
Quam tria qui timidus, medio portante cate-
nas,* 65

*Colla canis vidit: quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto:
Quique in se crimen traxit, voluitque videri
Olenos esse nocens: tuque ô confisa figurae,
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam 70
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustra que iterum transire volentem,
Portitor arcuerat. septem tamen ille diebus
Squalidus in ripâ, Cereris sine munere, sedit.
Cura dolorque animi, lacrimaeque alimenta
fuere.* 75

*Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus
Haemon.*

*Tertius aequoreis inclusum Piscibus annum
Finierat Titan: omnemque refugerat Orpheus
Femineam Venerem; seu quod male cesserat
illi;* 80

*Sive fidem dederat. multas tamen ardor habebat
Fungere se vati: multae doluere repulsæ.*

*Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares: citraque juventam
Aetatis breve ver, & primos carpere flores.* 85

tefois qu'il ne retourneroit la tête pour la voir, qu'après qu'il seroit sorti des Enfers, & que s'il contrevenoit à cet ordre, elle lui seroit ravie pour toujours: ce tendre Epoux se mit en chemin avec sa chère Eurydice, par des lieux difficiles & escarpez, où regnoient l'obscurité, le silence, & l'horreur. Déjà il étoit près des bornes de l'Empire des morts, lorsque l'impatience qu'il avoit de revoir son Epouse, & la crainte qu'elle ne se fût égarée, l'ayant obligé de tourner la tête, elle disparut à l'instant. Il lui tendit les bras; mais il n'embrassa qu'une vapeur legere. Eurydice soumise une seconde fois à l'Empire de la Mort, ne fit aucune plainte contre son Epoux. Hélas! elle n'auroit eu à se plaindre, que d'avoir été trop aimée. Elle lui dit le dernier Adieu, mais d'une voix si foible qu'à peine fut-elle entendue. Ainsi retourna pour toujours l'infortunée Eurydice dans le Roïaume de Pluton. On peut comparer l'étonnement d'Orphée dans cette occasion à celui de ce Berger qui fut tellement interdit à la vue de Cerbere, qu'Hercule avoit enchainé, qu'il fut changé en Rocher; ou à celui d'Olene, qui s'étant chargé du crime de sa Femme Lethée & du châtiment qu'elle avoit mérité, en comparant sa beauté à celle des immortelles, fut métamorphosé avec elle en Rocher sur le Mont Ida. Ainsi demeurèrent inséparables ces deux Epoux qui s'aimoient avec tant de tendresse. L'infortuné Orphée fit de vains efforts pour descendre une seconde fois dans le Roïaume de Pluton. Il demeura sept jours & sept nuits sur les Rives du Fleuve infernal, sans d'autre nourriture que ses larmes, & sa douleur, & l'inflexible Caron refusa toujours de le passer dans sa Barque. Enfin après s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux des Enfers, il se retira sur le Mont Rhodope & sur l'Emus, où regne le froid Aquilon. Là trois années s'écoulerent sans qu'il eût voulu entendre parler d'aucune Femme, & quoiqu'il eût inspiré de tendres sentimens à un grand nombre de belles Nymphes, il n'eut pour elles que du mépris; soit que le malheur qui lui étoit arrivé lui eût donné cette indifférence, soit qu'il eût promis à Eurydice une fidélité éternelle. Cependant il conçut des desirs plus criminels, & on croit que c'est lui qui donna aux Thraces l'exemple d'une passion detestable.

EXPLICATION DE LA I. & II. FABLE.

QUOI qu'Ovide ait séparé les aventures d'Orphée dont il ne raconte la mort qu'au commencement du onzième Livre, j'ai cru qu'il étoit à propos de rassembler ici ce que l'Histoire nous fournit sur ce sujet.

Orphée est un des Personnages des plus célèbres de l'Antiquité: cependant il n'y en a point sur lequel on soit plus partagé. Tâchons de rapporter ce qu'il y a

de plus vraisemblable dans son Histoire, en la dega-geant des Fables qu'on y a mêlées. Comme la Musique & la Poésie étoient peu perfectionnées de son tems dans la Grece, & qu'il excella dans l'un & dans l'autre de ces deux Arts, on dit d'abord qu'il étoit Fils d'Apol- lon & de la Muse Calliope; on ajouta qu'il charmoit les Tygres & les Lions, & rendoit les Arbres sensibles au son de sa Lyre; hyperboles qui marquoient autant la

la douceur de son éloquence, dont il se servit si heureusement pour cultiver l'esprit d'un peuple grossier, que la beauté de sa Poësie, qui selon Diodore (1) & Horace (2) a donné lieu à cette Fable:

*Silvestres homines sacer interpresque Deorum,
Cædibus & victu fædo deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc lenire Tygres rabidosque Leones.*

M. Loercher fait venir Orphée de l'Asie dans la Thrace, & il prétend que c'est lui qui, avec Eumolpe & Linus, porta dans la Grece la Poësie & la Musique; dont l'usage étoit inconnu dans ce beau Pais, & que c'est pour cela qu'on a tant débité de Fables sur leur sujet: il ajoute qu'ils y portèrent aussi le culte de Ceres, de Mars, & sur tout les Orgies & les autres Fêtes de Bacchus, qui prirent de leur instituteur le nom d'Orphiques. Orphée avoit joint la Charge de Pontife à la qualité de Roi, aussi Horace lui donne-t-il le titre d'Interprete des Dieux: c'est lui qui fit des vœux publics pour délivrer les Argonautes d'une Tempête qui les mettoit en danger. Il s'étoit instruit en Egypte, où il avoit voyagé, des Cérémonies & des mystères de l'ancienne Religion des Egyptiens, & il doit être regardé comme le Pere de la Theologie des Grecs. Si nous en croions Saint Justin, il avoit appris des Hebreux qui étoient alors en Egypte la connoissance du Vrai Dieu.

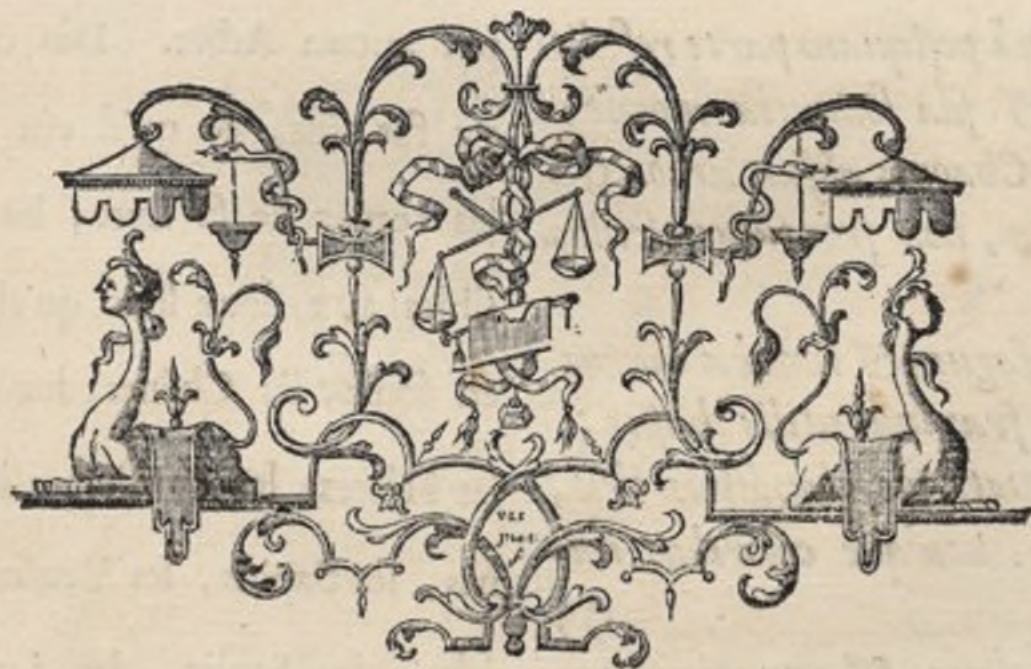
La Reine Eurydice sa Femme étant morte fort jeune, il en fut inconsolable. On vient de voir de quelle maniere Ovide peint son affliction, & on peut lire ce que Virgile en dit dans le 4. Livre de ses Georgiques. *Te dulcis conjux, te solo in littore secum, te veniente die, te decedente canebat.* Pour trouver quelque soulagement à sa douleur, il alla dans la Thesprotide, où l'on évoquoit par des enchantemens les ames des morts: trompé par un phantôme qui lui apparut, il mourut de regret, ou du moins selon quelques Auteurs, il renonça pour jamais à la société des hommes, & se retira sur les Montagnes de Thrace: c'est pour le dire en passant, ce Voyage de la Thesprotide qui a fait dire, qu'il étoit descendu dans les Enfers. Il l'avoit écrit lui-même sous cette idée dans son Poëme des Argonautes, qui n'est pas l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui sous ce nom (3). Pausanias (4) confirme ce que je viens de dire de ce Voyage, qui a donné lieu à tant de Fables. Il y a des Ecrivains, dit cet Auteur, qui prétendent qu'Orphée aiant perdu sa Femme alla dans la Thesprotie, où il y avoit un Oracle des morts. Diodore de Sicile dit qu'il avoit appris des Egyptiens le Systeme des Enfers, auquel il ajouta plusieurs circonstances. Cependant Tzetzes (5) dit que cette Histoire est fondée sur ce qu'Orphée avoit guéri sa Femme de la

morsure d'un Serpent, qu'on croioit mortelle, ce que les Poëtes avoient exprimé heureusement, en disant qu'il l'avoit délivrée des Enfers. Ce même Auteur ajoute qu'Orphée avoit appris en Egypte la funeste Science de la Magie, qui y étoit fort en vogue, & sur tout l'Art de charmer les Serpens.

Orphée après ce malheur s'étant retiré sur le Mont Rhodope, tâchoit de calmer ses chagrins, lorsque les Bacchantes, pour se venger du mépris qu'il avoit pour elles, allerent le chercher dans sa retraite & le mirent en pièces, de la maniere que le conte Ovide, & c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que Venus irritée contre Calliope Mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace si amoureuses de lui, que chacune le tirant de son côté, elles le mirent en pieces. Cependant si nous en croions un ancien Auteur cité par Hygin (6) Orphée fut frappé d'un coup de foudre. Comme il avoit accompagné les Argonautes, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore (7), il est aisé, après ce que nous avons dit de cette expedition, de connoître le tems auquel il a régné, car Diodore de Sicile (8) prétend qu'il a été Roi de Thrace. Malgré ces autorités, il y a d'anciens Auteurs, parmi lesquels on peut mettre Aristote & Ciceron (9), qui prétendent qu'Orphée n'a jamais existé. Vossius (10) assure que le mot Phenicien *Ariph*, qui signifie *savant*, a donné lieu au nom & à la Fable d'Orphée, ou bien selon M. Furner, le mot Hebreu *Rapha*, qui veut dire *guérir*, & c'est ce qui a fait passer ce prétendu Orphée pour un grand Medecin. Mr. le Clerc prétend qu'en confondant deux mots Grecs, on a dit qu'Orphée étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur ou un Magicien; aussi les hymnes qu'on lui attribue, ressemblent plutôt à des Evocations qu'à des Cantiques. Quoiqu'il en soit de ces Etymologies, il est sûr, si on en croit les Anciens, que c'est Orphée qui a le premier établi le culte des Dieux, surtout celui de Bacchus, comme nous l'apprend Apollodore (11). C'est lui qui a aussi introduit l'Expiation des crimes, l'Evocation des Manes, & qui a mis en vogue la Magie dans la Grece. C'est lui encore, selon Lucien, qui a enseigné les premiers principes de l'Astronomie. Enfin la Musique lui doit les grands progrès qu'elle fit dans la suite. On lui attribue aussi plusieurs Ouvrages, qui ne subsistent plus aujourd'hui, parmi lesquels on nomme un Poëme sur la Guerre des Geants, un autre sur l'enlèvement de Proserpine, un sur les travaux d'Hercule, sans parler de plusieurs autres. On croit même qu'après sa mort Orphée fut mis au rang des demi-Dieux & des Heros, & si nous en croions Philostrate (12) sa tête rendoit des Oracles à Lesbos.

(6) *Astron. Poët. Chap. VII.* (7) *Lib. I* (8) *Lib. IV.*
(9) *De Nat. Deorum Lib. I.* (10) *De Poët. Cap. III. §. 3.*
(11) *Lib. I.* (12) *Dans son Philostrate.*

(1) *Lib. IV.* (2) *Horat. Art. Poët.*
(3) Ce Poëme des Argonautes a pour Auteur Onomacrite qui vivoit du tems de Pisistrate. (4) *In Boeot.* (5) *Chil. I. Hist. V.*



F A B. III. Orphée attire au son de sa voix les Arbres
& les Animaux.



A R G U M E N T.

Orphée étant sur le Mont Rhodope, attiroit au son de sa voix & de sa Lyre les Animaux, les Rochers & les Arbres. Le Pin connu seulement depuis la métamorphose d'Attis Prêtre de Cybele, se trouva au nombre de ceux qui y furent attirés.

Collis erat, collemque super planissima
campi

Area: quam viridem faciebant graminis her-
bae.

Umbra loco deerat. quâ postquam parte resedit
Dis genitus vates, & fila sonantia movit;
Umbra loco venit. non Chaonis absuit arbor, 90
Non nemus Heliadum, non frontibus esculus
altis,

Nec tiliae molles, nec fagus, & innuba laurus.
Et coryli fragiles, & fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus im-
par,

95
Amnicolaeque simul salices, & aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricae,
Et

Sur la Montagne où Orphée avoit choisi
sa retraite étoit une belle plaine toujours
couverte de Gazon, mais qui n'étoit ombragée
par aucun Arbre. Dès que ce Divin Chantre
s'y fut assis, & qu'il eût commencé à toucher
les cordes de sa Lyre, les Arbres d'alentour sen-
sibles aux doux sons qu'elle rendoit, y vinrent
en foule, les Chênes, les Corniers, les Tilleuls,
les Hêtres, les Lauriers, les Coudriers, les Frê-
nes, les Sapins, les Yeusés, les Planes, les Era-
bles, les Saules, les Lotos, le Bui toujours
verd,

*Et bicolor myrtus, & baccis caerulea tinus:
Vos quoque flexipedes hederæ venistis, & unâ
Pampineæ vites, & amictæ vitibus ul-
mi:*

100

*Ornique, & piceæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus, & lentæ, victoris præmia, palmarum:
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus;
Grata Deum matri: siquidem Cybeleius Attis
Exiit hac hominem; truncoque induruit il-
lo.*

105

verd, les Bruyeres, les Myrthes & les Figuiers: Tous ces Arbres y accoururent en foule. On y vit paroître aussi le Lierre & les Ormeaux entrelas-
sez de Seps de Vigne, l'Arboisier chargé d'un fruit rouge, le Palmier dont on couronne les vainqueurs & le Pin dont la tête touffue porte des branches herissées: Cet Arbre est cher à la Mere des Dieux depuis qu'Attis Prêtre de cette Déesse en a pris la figure.

EXPLICATION DE LA III. FABLE.

L'Histoire d'Attis est racontée par les Anciens de tant de manières différentes, qu'il n'est pas possible de les concilier ensemble. Pour éviter l'embaras dans lequel me jetteroit une discussion aussi desagréable qu'inutile, j'ai cru devoir m'arrêter à deux Traditions. La première est celle que rapporte Diodore de Sicile (1) dont voici la substance. Cybele étant devenue amoureuse d'un jeune Berger nommé Attis, Meon Roi de Phrygie & Pere de cette Princesse, craignant que cette intrigue ne lui fit tort, ordonna qu'on le fit mourir. Cybele desespérée de la perte de son Amant, sortit du Palais de son Pere & se mit à courir avec Marfyas à travers les Montagnes de la Phrygie. Apollon, c'est-à-dire comme le pretend avec beaucoup de raison le savant Voilius (2), quelque Prêtre de ce Dieu, touché des malheurs, peut-être aussi sensible aux charmes de la jeune Princesse, l'emmena avec lui dans le Pais des Hyperboréens, où elle mourut. Quelque tems après, la Peste ravagea la Phrygie, & on alla consulter l'Oracle. On reçut pour toute reponse, que pour faire cesser la contagion, il falloit chercher le corps d'Attis, lui accorder les honneurs de la Sepulture, & rendre à Cybele le culte qu'on rend aux Dieux: ce qui fut exécuté avec tant d'exactitude, que dans la suite elle devint une des plus grandes Divinitez du Paganisme.

Arnobé, Auteur de la seconde Tradition (3) pretend qu'Attis étoit un jeune Garçon qui gardoit les Troupeaux, dont Cybele, quoi que dans un âge fort avancé, devint amoureuse; Attis peu sensible au rang de la Princesse n'eut pour elle que du mépris. Midas Roi de Pessinunte, voyant la fierté avec laquelle ce jeune Berger traitoit Cybele, en conçut bonne esperance,

& lui destina Agdistis sa Fille. Comme il craignoit le ressentiment de la Reine, il prit la précaution de faire fermer les Portes de la Ville, le jour qu'on devoit célébrer le mariage. Cybele, qui en fut avertie, courut à Pessinunte, & en ayant fait rompre les portes, (ce que la Fable exprime en disant qu'elle les avoit brisées d'un coup de tête,) elle entra dans la Ville avec ses Troupes, y fit beaucoup de ravages & ayant rencontré Attis qui s'étoit caché derrière un Pin, le fit mutiler. Agdistis ne pouvant survivre à la disgrâce de son Amant, se tua de desespoir. Servius (4) Lactance & S. Augustin racontent autrement cette Histoire, mais il paroît toujours qu'il s'agit de l'amour d'une Reine pour un jeune homme qui la méprisa. D'autres Auteurs cités par Arnobé, ont mêlé dans cette Fable des circonstances impenetrables. Nana, disent-ils, en touchant une Grenade ou un Amandier qui s'étoit formé du sang d'Agdistis, que Bacchus avoit fait mourir, conçut Attis, qui dans la suite fut si cher à Cybele, qu'elle fit pour lui les folies que je viens de raconter.

Ce que l'on peut conclure d'une Fable si embrouillée, est que le culte de Cybele s'étant introduit dans la Phrygie, Attis fut un de ses Prêtres, & comme il s'étoit fait mutiler, les autres Prêtres de cette Déesse, qui portèrent le nom de *Galles* ou *Archigalles*, se soumi-
rent à la même operation. Je n'entrerai point ici dans le detail des Fêtes de Cybele, dont les Prêtres devenus extrêmement méprisables par leurs debauches, alloient de Ville en Ville demander l'aumône, portant sur leur poitrine l'image de cette Déesse, comme on peut le voir dans quelques-unes de leurs Statues que l'Antiquité nous a conservées, sur tout dans l'Archigalle du Cabinet de Mr. de Boze, que le Pere Montfaucon a fait graver dans le premier Tome de son Antiquité expliquée par les Figures.

(1) Lib. I. (2) De Orig. Idol. Lib. I. Cap. XX.
(3) Lib. IV. Adv. Gentes.

(4) Sur le Liv. IX. de l'Enéid.



P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER UNDECIMUS.

F A B. I. & II. *Mort d'Orphée, & les Dames de Thrace
changées en Arbre.*



A R G U M E N T.

Tandis qu'Orphée chantoit ainsi sur le Mont Rhodope, les Dames de Thrace dont il méprisoit les tendres empressemens profiterent de la fureur que leur inspiroient les Orgies qu'elles célébroient, & le mirent en piéces, un Serpent qui voulut mordre sa tête que l'Hebre avoit portée dans l'Ile de Lesbos, fut changé en pierre, & les Bacchantes qui l'avoient déchiré en Arbres de différentes especes.



*Armine dum tali sil-
vas, animosque fe-
rarum*

*Threicius vates, &
saxa sequenti ducit;
Ecce nurus Ciconum,
tectae lymphata feri-
nis*

*Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea,*



Orphée attiroit ainsi par la douceur de son chant, les Animaux, les Arbres & les Rochers, lorsque les Femmes de Thrace couvertes de peaux de bêtes féroces, l'aperçurent sur le Mont Rhodope, qui accordoit sa Lyre au son de sa voix. „ Le „ voilà, dit une de ces Bacchantes en branlant „ la

Orphea, percussis sociantem carmina ner-
vis.

5

E quibus una, levem jactato crine per auram,
En, ait, en hic est nostri contemtor: & hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora.

Quae foliis praesuta notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est: qui missus, in ipso
Aëre concentu victus vocisque lyraeque est;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. sed enim temeraria crescunt
Bella: modusque abiit; insanaque regnat Eryn-
nis.

10

Cunctaque tela forent cantu mollita: sed in-
gens

15

Clamor, & inflato Bercynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, & Bacchei ululatus
Obstrepuere sono citharae. tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.

At primum attonitas etiamnum voce canen-
tis

20

Innumeras volucres, anguesque, agmenque
ferarum,

Maenades Orphei titulum rapuere theatri:
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris;
Et coeunt, ut aves; si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt: structoque utrimque
theatro

25

Ceu matutinâ cervus periturus arenâ,
Praeda canum est: vatemque petunt; &
fronde virenti

Conjiciunt thyrsos, non haec in munera factos.
Hae glebas, illae dereptos arbore ramos,
Pars torquent silices. neu desint tela furoris;
Forte boves presso subigebant vomere terram:
Nec procul hinc, multo fructum sudore paran-
tes,

30

Dura lacertosi fodiebant arva coloni.

Agmine qui viso fugiunt, operisque relin-
quunt

Arma sui: vacuosque jacent dispersa per
agros

35

Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quae postquam rapuere ferae, cornuque minaci
Dirvellere boves; ad vatis fata recurrunt:
Tendentemque manus, & in illo tempore
primum

Irrita dicentem, nec quidquam voce moven-
tem,

40

Sacrilegae perimunt. perque os (prò Juppiter!)
illud,

T O M. II.

Auditum

„ la tête, le voilà cet homme qui n'a pour nous
„ que du mépris”. En parlant ainsi, elle lui
porte contre le visage un coup de son Thyrsé, qui
se trouvant environné de feuilles, ne lui fit qu'une
legere contusion: une autre lui jeta une pierre,
qui devenue sensible au son de sa Lyre, vint tom-
ber à ses pieds, comme si elle eût voulu lui fai-
re réparation de l'emportement de ses Femmes in-
sensées, qui dans ce moment ne mirent plus de
bornes à leur fureur. Le tumulte augmente, & on
voit regner de tous côtez l'horreur & la confusion.
Cependant les armes dont elles se servoient, se-
roient devenues inutiles & la Lyre d'Orphée les
auroit enchantées, si les hurlemens & le bruit
des Tambours & des Flutes, n'avoient empêché
de l'entendre. Au milieu de ce tumulte l'infor-
tuné Orphée fut blessé de plusieurs coups de pier-
res, & après que les Bacchantes eurent chassé les
Oiseaux, les Serpens, & ce nombre prodigieux
d'Animaux qui charmez de ses doux accens, for-
moient un cercle autour de lui, elles portent sur
lui leurs mains sanglantes & l'environnent, com-
me les Oiseaux qui apperçoivent pendant le jour
un Hibou, ou comme les Chiens autour d'un
Cerf qu'on lâche le matin dans l'Amphitheatre.
Elles l'attaquent de tous côtez, & lui donnent
plusieurs coups de leurs Thyrses, qui n'étoient
pas destinez à cet usage. L'une lui jette à la
tête des mottes de terre, l'autre des branches
d'Arbre, d'autres enfin des Pierres & des Cail-
loux; & comme si le hazard avoit voulu fournir
des armes à leur fureur, il y avoit près de là des
Païsans dont les uns labouroient, & les autres
travailloient à la bêche, qui effraiez de ce tu-
multe, avoient pris la fuite & laissé leurs char-
rues & leurs autres outils. Les Bacchantes s'en
faisirent, arracherent même les Cornes de Bœufs,
& vinrent fondre sur Orphée avec de nouvelles
armes. Ce fut en vain que pour les fléchir il
leurs tendoit les mains; il eut pour la premiere
fois le malheur de ne pas attendre ceux qui l'en-
tendoient. Enfin elles le massacrerent, & son
ame, Grands Dieux! sort par cette même bou-
che

O 2

*Auditum saxis, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.
Te moestae volucres, Orpheu, te turba fe-
rarum,*

*Te rigidae silices, tua carmina saepe secu-
tae* 45

*Fleuerunt silvae: positis te frondibus arbos,
Tonsa comam, luxit: lacrimis quoque flumi-
na dicunt*

*Increvisse suis: obscuraque carbasa pullo
Naiades & Dryades, passosque habuere capillos.
Membra jacent diversa locis. caput, Hebre,
lyramque* 50

*Excipis; & (mirum) medio dum labitur anhe,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis: respondent flebile ripae.
Jamque mare inuictae flumen popolare relin-
quunt;*

*Et Methymnaeae potiuntur litore Lesbi. 55
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit, & sparsos stillanti rore capillos.
Tandem Phoebus adest; morsusque inferre
parantem*

*Arcet; & in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat; & patulos (ut erant) indurat hia-
tus.* 60

*Umbra subit terras: &, quae loca viderat ante,
Cuncta recognoscit. quaerensque per arva pio-
rum*

*Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur
ulnis.*

*Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo:
Nunc praecedentem sequitur: nunc praevius
anteit:* 65

*Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.
Non impune tamen scelus hoc finit esse Lyaeus,
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes,
Quae fecere nefas, tortâ radice ligavit. 70
Quippe pedum digitos, in quantum quaeque
secuta est,*

*Traxit: & in solidam detrusit acumine terram.
Utque suum laqueis, quos callidus abdidit au-
ceps;*

*Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
Plangitur; ac trepidans adstringit vincula
motu:* 75

*Sic, ut quaeque solo defixa cohaeserat harum,
Exsternata fugam frustra tentabat. at illam
Lenta tenet radix, exsultantemque coërcet.*

Dumque

che qui avoit tant de fois charmé les Animaux, & rendu sensibles les Rochers mêmes. Malheureux Orphée, les Oiseaux, les Bêtes féroces & ces mêmes Rochers, qui étoient si souvent accourus au son harmonieux de votre Lyre, vous voyant rendre le dernier soupir, repandirent des torrents des larmes. Les Arbres dépouillez de leurs feuilles, les Fleuves grossis par les pleurs qu'ils versèrent; les Naiades & les Dryades couvertes de deuil & les cheveux en desordre: tout fut sensible à votre mort: on voyoit ses membres épars de tous côtez, sa tête & sa Lyre étoient tombées dans l'Hebre; & par une merveille inouïe, pendant qu'il les entraînait, cette Lyre & sa langue même quoique sans vie faisoient encore entendre des sons lugubres & plaintifs, que les Echos repetoient sur le bord de ce Fleuve. Lors qu'elles furent enfin entrées dans la Mer & que les flots & les vents les eurent poussées sur les rivages de Lesbos, un Serpent voulut se jeter sur la tête d'Orphée; mais dans le tems qu'il ouvrait la gueule pour la dévorer Apollon le changea en Rocher, avant qu'il l'eût refermée, & le laissa ainsi dans l'attitude d'un Serpent qui est prêt à mordre. L'Ombre d'Orphée descendit aux Enfers, où après avoir parcouru tous les endroits qu'il avoit vus autrefois, il alla dans le lieu qu'habitent les gens de bien, où ayant rencontré sa chère Eurydice, il lui donna toutes les marques de la plus vive tendresse. Depuis ce moment ils sont inséparables; quelquefois ils se promènent ensemble: quelquefois il la laisse marcher devant lui, quelquefois il la précède; toujours il la regarde sans se mettre en danger de la perdre.

Cependant Bacchus affligé de la mort d'un homme qui présidoit à ses mystères, pour ne pas laisser impuni le crime des Dames de Thrace qui l'avoient massacré, les changea toutes en arbres. Leurs pieds allongez s'attachèrent en terre dans le lieu où elles se trouverent, & y poussèrent des racines. Comme on voit l'Oiseau dont le pied se trouve pris dans le lacet qu'un chasseur rusé a caché, se remuer, s'agiter & faire mille efforts qui ne servent qu'à resserrer le noeud qui le tient arrêté; ces Bacchantes voyant leurs jambes attachées à la terre, s'efforcent de les en retirer; mais les racines qui en étoient sorties, les empêchent de se dégager. Elles

Dumque ubi sunt digiti, dum pes ubi quaerit, & unguis,

*Adspicit in teretes lignum succedere suras. 80
Et conata femur moerenti plangere dextrâ;
Robora percussit. pectus quoque robora fiunt:
Robora sunt humeri. porrectaque brachia veros
Esse putes ramos, & non fallare putando.*

Elles regardent où sont leurs doigts, leurs pieds & leurs ongles, & elles n'apperçoivent que le tronc d'un Arbre: elles veulent se frapper la poitrine pour marquer leur douleur, & elles ne frappent que du Bois, enfin tout le reste du corps reçoit le même changement. Vous croiriez en les voyant que leurs bras sont des branches d'Arbre, & vous auriez raison de le croire.

EXPLICATION DES FABLES I. & II.

Après ce que j'ai dit d'Orphée & de sa mort, dans le Livre précédent, je pourrois me dispenser d'expliquer la Fable de ce Serpent, qui aiant voulu lecher le sang qui étoit sur la tête de ce grand Poète fut changé en pierre. On peut penser en effet que ce n'est qu'un épisode, dont on a cru devoir embellir l'Histoire d'un homme si célèbre. Il y a cependant des Mythologues qui ont prétendu que les Anciens nous avoient laissé sous cette Fable l'Histoire d'un habitant de Lesbos, qui fut puni pour avoir attaqué la réputation d'Orphée. On regarda ce Critique comme un vil insecte, qui avoit cherché à se nourrir du sang de ce Poète, & on voulut peindre sa stupidité en disant qu'il avoit été métamorphosé en pierre.

Comme les flots avoient porté à Lesbos la tête d'Orphée, on la mit dans un Temple d'Apollon, & on publia qu'elle y rendoit des Oracles. C'est Philostrate qui nous l'apprend dans son *Philoctete*, où il dit que Diomedes & Neoptolème Fils d'Achille emmenerent ce Héros à Troie, après lui avoir expliqué l'Oracle qu'ils avoient reçu à Lesbos, & que la tête d'Orphée leur avoit rendu du fond d'un Antre.

Dans le même Temple étoit aussi la Lyre d'Orphée,

& on en disoit tant de merveilles, que Neanthus Fils du Tyran Pythacus l'acheta des Prêtres d'Apollon, croiant qu'il suffisoit de la toucher pour attirer les Arbres & les Rochers; mais il y réussit si mal, au rapport de Lucien qui raconte cette Histoire, que les Chiens du faubourg où il chantoit sur cette Lyre, se jetterent sur lui & le mirent en pieces.

Pour ce qui regarde la métamorphose des Femmes de Thrace, qui furent changées en Arbres, pour avoir fait mourir Orphée, c'est un emblème qui nous apprend que la plupart de ces Bacchantes furent punies pour avoir commis cet attentat, ou qu'elles perirent dans les Cavernes, où elles s'étoient cachées pour éviter le châtimement qu'elles meritoient.

L'Antiquité nous a conservé quelques figures qui représentent Orphée, & on en voit deux dans le Cabinet du Marquis Maffei. Dans la première il est debout à l'entrée de la Caverne de Tenare près de Cerbere qui paroît attentif au son de sa Lyre. Dans la seconde il est assis sur une Roche & joue d'un Instrument qui ressemble à notre Violon. Plusieurs Animaux qu'il attirez sont autour de lui, & paroissent attentifs.

